

From an expert's point of view, it is perhaps not a complete image, but the author did not mean it to be so. Mary Beard, a Professor of Classics at University of Cambridge, is a populariser of the ancient history and civilisation, the Classics editor of the widely-read *Times Literary Supplement* and is well-known in British circles. *Pompeii* is not her literary debut, but it is a part

of the series of popular science titles that she dedicated to the contemporary icons of antiquity, the Parthenon and the Colosseum. The latest book by Mary Beard possesses all the attributes necessary to play a truly important role in disseminating knowledge of ancient towns.

Paweł Filipczak (Łódź)

Илия Илиев, Св. Климент Охридски. Живот и дело [Saint Clément d'Ohrid. Vie et œuvre], Фондация Българско историческо наследство, Пловдив 2010, pp. 262.

Le nouveau livre sur Clément Ohridski est le travail d'Ilija G. Iliev. Son apparition est logique et attendue, après son implication de longue date avec les monuments littéraires ainsi que les sources concernant le saint Bulgare. Après sa traduction des œuvres « Bulgares » de Théophylacte d'Ohrid¹, et d'un livre sur Démétrius Chomatenus², ainsi que d'autres écrits au fil des années consacrées à cette question³, il en découle logiquement le résumé de ses recherches sur Clément d'Ohrid.

Dans le premier chapitre de l'ouvrage sont examinées les sources sur la vie et le travail de Clément d'Ohrid, suivi d'un bref examen historiographique des études sur le savant et écrivain bulgare. D'abord vient une biographie détaillée

du saint écrite par l'Archevêque Théophylacte d'Ohrid (ainsi que de Le Bulgarie entière). Ici, comme dans la plupart des études dans les dernières décennies, il est soutenu que Théophylacte à utilisé pour écrire la biographie une vieille légende bulgare qui n'est pas parvenue jusqu'à nous. De la sorte, est prise une de position sur une controverse passée qui est toujours en dispute de nos jours, quant à savoir si c'est bien Théophylacte ou quelqu'un d'autre qui a écrit cette biographie. L'auteur défend fermement son opinion que l'auteur de la biographie est bien Théofilacte.

L'autre source importante de laquelle l'auteur traite est une brève biographie de Clément d'Ohrid, écrite par un autre archevêque, égale-

¹ Произведенията на Теофилакт Охридски, архиепископ български, отнасящи се до българската история, vol. II, ed. И.Г. Илиев, София 1994 [= FGHB, 9].

² И.Г. Илиев, Охридският архиепископ Димитър Хоматиан и българите, София 2010.

³ И. Илиев, Бележки върху биографията на Климент Охридски, ИП 40, 1984.1, p. 97–105; ИДЕМ, Бележки върху творчеството на Теофилакт Охридски, ИП, 47, 1991.3, p. 67–91; ИДЕМ, Кирило-Методиевски традиции в творчеството на Теофилакт Охридски, [in:] Сборник 1080 г. от смъртта на Наум Охридски, София 1993, p. 140–142; ИДЕМ, Теофилакт Охридски, архиепископ български, Ист 4, 1996.1, p. 28–33; ИДЕМ, Българският първоучител св. Климент Охридски, Род 1996.1,

p. 109–121; ИДЕМ, Пространното житие на св. Климент Охридски в историческа интерпретация, Мин 3, 1996.3, p. 21–30; ИДЕМ, Димитър, по Божия милост архиепископ на Първа Юстиниана и на цяла България, ИП, 60, 2004.1/2, p. 3–39; ИДЕМ, Делото на Кирил и Методий и на техните ученици и последователи в България през погледа на охридските архиепископи от XI и XII век, КМС 17, 2007, p. 356–371; ИДЕМ, Кореспондентите на Теофилакт Охридски според печатите от България, [in:] Юбилеен сборник по случай сто години от рождението на д-р Васил Хараланов (1907–2007), Шумен 2008, p. 233–239; ИДЕМ, Мястото на Ропетата Diarhoga в книжовното наследство на Димитър Хоматиан, SB 27, 2009, p. 73–85; ИДЕМ, За Краткото житие на св.

ment grec, Démétrius Chomatenus. Ici, comme dans la biographie approfondie, l'auteur donne un bref état de l'art des publications de recherche sur la biographie, notant l'absence d'une analyse critique de l'oeuvre, ce qui entrave évidemment son utilisation comme source historique et qui se superpose à la méfiance vis à vis de cette source à cause de certains passages étranges. En suit un aperçu d'un certain nombre de sources en son nom, qui sont considérées, comme il se doit, comme mineures. Parmi elles il y a plusieurs biographies – ces deux premières biographies en ancien bulgare sont celles de Saint Naoum d'Ohrid, ensuite quelques-unes des biographies grecques du même saint, ainsi que la célèbre brève biographie du philosophe Constantin-Cyrille («Assomption de Kiril»), enfin la *Vie de saint Jean Vladimir*. En outre, il est ici traité de services dédiés à la mémoire de saint Clément et de Saint Naoum. Parmi eux se trouve portée plus d'attention au plus ancien service pour saint Clément écrit par son disciple peu après sa mort, ainsi que le service grec écrit par plusieurs archevêques d'Ohrid – Théophylacte d'Ohrid, Démétrius Chomatenus, Constantin Kabasilas, Grégoire. Les services sont discutées, bien sûr, surtout en tant que monuments du culte du saint, ainsi que d'obituaires dans différents synaxaire, et ainsi de suite. Ici sont aussi rassemblés d'autres sources importantes qui fournissent des informations sur le développement de l'idée de la présence de Clément d'Ohrid à l'époque du Moyen Âge Bulgare – *La*

liste des archevêques bulgares d'Ohrid (catalogue «Du Cange»), le *Synodicon* de Boril etc. Sont utilisées quelques sources sur S. Sedmočislenitsi, ainsi que certaines inscriptions, telles que la fameuse inscription de l'église Sainte-Marie Periblepta appelée plus tard S. Clément, car les reliques du saint y furent amenées.

À ces manuscrits I. Iliev ajoute des informations qui peuvent être tirées des monuments de la culture matérielle. Premièrement, les résultats des fouilles archéologiques effectuées dans les années 40 et 50 au XX^e siècle à Plaošnik à Ohrid, où est situé le monastère S. Panteleimon (anciennement S. Clément), puis dernièrement à la mosquée Ohri située derrière.

Compte tenu des objectifs de l'étude, l'auteur ne parle que de ces fouilles, précisément ce qu'il a reproché aux archéologues, qui ont obtenu des résultats incroyables: comme par exemple que le monastère a été transformé en mosquée durant le XV^e s., qui par la suite est devenue un temple chrétien, pour finalement redevenir une mosquée. Par la suite, il évoque les représentations de Saint Clément – des écritures murales, des icônes, et même des bas-reliefs, qui sont particulièrement importants pour le culte du saint, tout comme les données folkloriques, qui suscitent dernièrement un intérêt accru.

La deuxième partie de ce chapitre est dédiée à une revue historiographique des recherches sur Clément d'Ohrid. La bibliographie concernant Clément d'Ohrid est énorme, et l'auteur a bien entendu commencé sa revue avec quelques bibliographies portant sur Cyrille et Méthode et sur Saint Clément. Pour cette raison la revue de la littérature est également succincte. Dans celle-ci, ne sont mentionnés que les essais les plus importants sur la vie et l'oeuvre de saint Clément.

Le deuxième chapitre présente une esquisse bibliographique de l'écrivain bulgare. Iliev commence avec l'origine de Clément, il explique que le défunt saint provient de la même région où Méthode fut Archon Byzantin. L'auteur rejette la soi-disant hypothèse de l'origine slavo-moyen-orientale de Saint Clément en se basant sur le fait qu'il y avait durant cette période dans la région moyen-orientale de Bithynie (thème Opsikion) une population

Климент Охридски, КМс 18, 2009, p. 81–91; ИДЕМ, *Един пренебрегван извор за началото на християнството в българските земи. Кратко житие на Св. Климент Охридски от Димитър Хоматиан, архиепископ на „цяла България“*, [in:] *Българско средновековие. Общество, власт, история. Сборник в чест на проф. д-р М. Каймакова*, ed. Г.Н. Николов, София 2012, p. 45–60; ИДЕМ, *La mission de Clément d'Ohrid dans les terres sud-ouest de la Bulgarie médiévale*, ЕНi, 13, 1985, p. 53–72; ИДЕМ, *The Manuscript Tradition and Authorship of the Long Life of St. Clement of Ohrid*, Bsl 53, 1992, p. 68–73; ИДЕМ, *The Long Live of Saint Clement of Ohrid. A Critical Edition*, BBg 9, 1995, p. 62–120.

majoritairement slave, il revient ensuite vers l'hypothèse de F. Dvornik, comme quoi Méthode fut archon dans la région de Strymon. Cette hypothèse est l'une des plus plausibles sur la question, malgré le fait que j'ai personnellement un point de vue différent sur la question, et considère que Méthode était archon dans une province proche, celle des Smolyani.

Plus loin est présentée la vie de Clément, après quoi un lien est établi entre son destin et celui des apôtres slaves. Sachant qu'il y a peu d'informations concernant sa vie durant cette période, l'auteur raconte brièvement la création de l'alphabet slave ainsi que les événements connexes, qui représentent en quelque sorte un «symbole-apostrale» pour tous ceux qui s'intéressent à cette problématique.

Il s'intéresse ensuite aux questions fondamentales autour de la *Vie de Saint Clément en Bulgarie*: sa route, Saint Naoum et Anglarii; les raisons qui les ont amenés là; les raisons de leur accueil en Bulgarie et de l'échec initial de la détection de leur présence à Pliska, comme en témoigne Théophylacte; son envoi dans les parties méridio-occidentales de l'état bulgare - «La troisième partie de royaume bulgare» et ses fonctions dans celui-ci; la localisation de l'épiscopie de Clément, ainsi que la localisation d'un certain nombre de lieux importants en lien avec son action à Koutmitčenvitsa (Glavinitsa, Devol, etc.); la célèbre controverse entre le fait que Kotokii est un anthroponyme ou alors un nom de région; la question des premières éparchies de l'église bulgare et de son organisation; de l'organisation de écoles créées par Clément; de la célèbre recontre avec le roi Siméon, à propos de laquelle il y a tant de spéculations dans la recherche; etc.

À part cela, I. Iliev prend également un regard sur certains problèmes à travers une vision purement linguistique, problèmes qui ont cependant un sens particulièrement important dans la résolution des problèmes relevant de l'action de Clément Ohridski, comme par exemple l'illustre le problème pour l'union ἦτοι, qui est très important pour régler la question de l'éparchie de Clément, ou encore pour l'adverbe πάντως, la traduction duquel surgit l'idée historigraphique que «La première épiscopie de la langue bulgare» a incorporé son

éparchie deux fois, et ainsi de suite. À la fin de ce chapitre, est faite de la place pour traiter de l'apparition et du développement du culte du saint, ses dates de naissance et de mort, etc.

Dans le troisième chapitre, sont passés en revue les travaux érudits et littéraires de Saint Clément, qui sont d'autant plus important s'ils sont placés dans le contexte de la situation historique.

Suivent la prise de forme et la croissance de Saint Clément en tant qu'érudite, d'abord en Moravie, en se basant sur les rares sources existantes. La majeure partie de ce chapitre est dédiée à son œuvre en Bulgarie, qui est bien entendu une période qui est bien plus connue d'après les sources disponibles aujourd'hui. L'auteur commence par la fameuse question de savoir si Clément est «l'auteur» de l'alphabet cyrillique avec lequel il exprime ces opinions. Puis, il énumère les écrits connus de Saint Clément et les classe par genres: sermons, biographies et cantiques, et comme pour les sermons à l'accoutumée, en écrits moralisateurs et en louanges. Comme base est utilisée un recueil des œuvres complètes de Clément Ohridski provenant d'une origine académique bulgare dans les années 70 du XX^{ème} siècle, où sont listées la majeure partie de ces écrits authentiques comme présumés.

Dans ce chapitre est également prêtée attention à quelques questions controversiales au sujet de l'œuvre littéraire de Saint Clément, comme par exemple l'attribution de certains des écrits.

En particulier, il est prêtée attention à la dispute de longue date concernant les productions agiographiques de Saint Clément et puis sur la profession d'auteur des biographies détaillées de Cyrille et Méthode. Sont également énumérées les œuvres hymnographiques de l'écrivain, qui pour la plus part ont été récemment découvertes.

Quand nous parlons de la bibliographie utilisée, une chose marquante est que I. Iliev se tourne vers des auteurs plus anciens et même un peu oubliés, ce que lui permet de revenir vers les fondements de certaines des hypothèses existant aujourd'hui sur certains aspects de l'activité de Saint Clément.

Cela est manifestement une caractéristique positive de son discours, mais il faut tenir compte du choix relativement restreint de la littérature. Quand il en vient à l'historiographie, il faut noter qu'Iliev en connaissance de cause et à juste titre, ignore autant que possible de l'ainsi nommée historiographie «Macédonienne», qui dans sa majeure partie est purement spéculative, idéologisée et politisée, et qui en pratique n'a que peu en commun avec la recherche.

À la fin du livre, est placée de nouveau la nouvelle traduction en bulgare contemporain de la *Vie de Clément d'Ohrid* par Théophylacte,

réalisée par I. Iliev, qui, ici en fait une réimpression en se basant sur des sources Grecques concernant l'histoire de la Bulgarie. Est également présente une traduction de la courte biographie de Clément par Démétrius Chomatenus, qui a été faite au temps d'Alexandre Milev, dans son communiqué de 1966, qui est depuis longtemps déjà une rareté bibliographique. Le livre s'achève avec une bibliographie, un résumé ainsi qu'une traduction en anglais de ce dernier.

Dimo Češmedžiev (Plovdiv–Sofia)

А.А. ЧЕКАЛОВА, *Сенат и сенаторская аристократия Константинополя IV первая половина VII века*, Наука, Москва 2010, pp. 338.

Aleksandra Alekseevna Čekalova, a Russian byzantinist, is a scholar of distinctive achievements and extensive bibliography. Among her scientific interests, the functions and the role of the Constantinopolitan senate have been a major focus for decades, resulting in a stream of articles¹, a unique reference book for students², and last but not least the book presented here, the coping stone of the many-years research. Some of the findings presented in the book have been perforce known to the admirers of the late Antiquity and Byzantium for some time, now they are placed in a new, broader context, coherently showing the matter and enriched in many contents previously omitted. The whole concept is obviously commendable, albeit in some places prone to the polemics; it will give a tone to the discussion on the senate,

the early Byzantine society and the institutional framework of its elite.

In the first, introductory chapter *Om Восточной Римской империи к Византии* (*From the East Roman Empire to Byzantium*, p. 15–62) the Author outlines a historical panorama of the eastern part of Imperium Romanum from Constantine the Great up to Heraclius, centered on the processes in the constitutional, religious, social and economical spheres that lead together to the birth of the Byzantine empire. Data assembled in this fragment form a solid and convenient background to the further disquisitions.

Chapter II, *Возникновение сената и сенаторского сословия Константинополя* (*Origins of the Senate and Senatorial Order of Constantinople*, p. 63–80) is devoted to the forming processes and genesis of the senatorial group of the Byzantine empire. Čekalova is yet another author who refutes the claims that it evolved from the milieu of the senatorial hereditary aristocracy of Rome. She expresses a view – and elaborates it on in the further parts of the book – that the members of the Constantinopolitan *curia* originated mainly from the eastern Roman administrative and official circles, with a special place for the personages from the closest entourage of the emperors. Such a policy of recruitment was implemented by Constantine the Great, and

¹ Е.г. *Константинопольский сенат и словесие куриалов в IV в.*, ВВ 53, 1992, p. 20–35; *Патрикиат в ранней Византии*, ВВ 57, 1997, p. 32–44; *Сенаторская знать ранней Византии: стиль жизни, стиль мышления*, АДСВ 33, 2002, p. 12–20.

² *У истоков византийской государственности: сенат и сенаторская Аристократия Константинополя IV первой половины VII в. Учебное пособие*, Москва 2007, pp. 257.